

# Géopolitique des JO

## Le sport dans l'arène des relations internationales



Par **Jean-François Fiorina**

Directeur adjoint  
de Grenoble Ecole  
de Management  
Directeur de l'ESC  
Grenoble

**L'apolitisme de l'olympisme est un mythe. Avec les JO, "Poutine joue la place de la Russie dans le monde" (Les Échos)**

Les Jeux Olympiques d'hiver s'ouvrent le 7 février à Sotchi, station balnéaire du Caucase russe située au bord de la Mer noire. Deux semaines de joutes sportives de haut niveau qui vont certes réjouir les spectateurs du monde entier, mais qui constituent en réalité une arène des représentations nationales et de puissance. Ainsi qu'un redoutable défi, en l'espèce, pour la Russie - tant au plan sécuritaire que géopolitique. Le moindre accroc est susceptible de dégénérer très vite. D'ailleurs, l'Ukraine voisine se trouve dans une situation explosive. Et la Russie ne manque pas d'ennemis désireux de troubler la fête pour en faire une tribune politique ! Derrière la perception et l'image existent, de fait, des enjeux politiques capitaux. Un tel constat sur l'imbrication entre sport et politique ne date pas d'hier. Mais il se trouve exacerbé par l'ampleur communicationnelle de l'événement.

Dès leur origine, dans l'antiquité, les Jeux Olympiques sont intimement liés au jeu subtil des relations entre cités grecques. Une trêve olympique est proclamée pour qu'ils puissent se tenir, et ceux qui dérogent à la règle sont punis ou mis à l'amende. Le territoire même d'Olympie est déclaré neutre, placé sous la tutelle bienveillante des dieux. Et les sportifs qui reviennent dans leur cité auréolés d'une couronne gagnée de haute lutte à Olympie deviennent des héros vivants pour leurs contemporains. S'inscrivant dans un espace-temps privilégié, les Jeux Olympiques présentent ainsi dès l'origine une dimension sacrée et religieuse, consacrant le lien entre les Grecs et leurs dieux. L'empereur romain Théodose I<sup>er</sup> ne s'y trompera pas qui, en 393 de notre ère, interdira les Jeux en les accusant d'être des vecteurs d'un paganisme qu'il s'efforce d'éradiquer...

### Les JO, un événement politique

On ne doit donc pas s'étonner qu'aujourd'hui encore, l'événement remis à l'honneur par le baron Pierre de Coubertin en 1894 présente une dimension capitale au plan géopolitique. "Avec les JO, Poutine joue la place de la Russie dans le monde", titrait récemment le quotidien *Les Echos* (27/01/14), qui précisait: "Grâce aux Jeux olympiques de Sotchi, Vladimir Poutine caresse l'espoir de recréer une sorte de marché commun autour de la Russie qui serait une alternative à l'Union européenne. Mais le pari n'est pas encore gagné." On évoque souvent un prétendu apolitisme de l'olympisme. Pour Pascal Boniface, directeur de l'Institut de relations internationales et stratégiques (IRIS), il s'agit là purement et simplement d'un mythe. "À partir du moment où on rassemble, en vue d'une compétition, des citoyens de différents pays,

**Que ce soit dans l'acceptation ou l'exclusion de délégations nationales, et bien sûr le choix de la ville hôte, le CIO prend ses décisions en fonction de critères géostratégiques.**

**De Mussolini à Ceaucescu en passant par tous les pays du bloc soviétique, tous les dirigeants ont cherché à jouer sur la fibre nationale sportive.**

*l'événement est forcément politique." D'ailleurs, précise-t-il, "l'interdiction officielle de l'intrusion de la politique dans les Jeux concerne les athlètes, pas les États. Les premiers, qui vont vite devenir des ambassadeurs en short, sont tenus au devoir de réserve. Les États restent libres de déterminer leur ligne politique et le CIO, que ce soit dans l'acceptation ou l'exclusion de délégations nationales ou le choix de la ville hôte, va prendre des décisions en fonction de critères géostratégiques".*

Ainsi, la décision d'attribuer les Jeux Olympiques de 1960 à Rome et ceux de 1964 à Tokyo apparaît comme le signe manifeste et hautement symbolique d'un pardon accordé aux vaincus de la Seconde Guerre mondiale. De même, en pleine Guerre froide, le fait de confier pour la première fois l'organisation des Jeux olympiques de 1980 à la ville-phare du communisme, Moscou, déclenche une polémique d'autant plus virulente qu'en 1979, l'Armée rouge intervient en Afghanistan. Une cinquantaine de pays, emmenés par les États-Unis, décide de boycotter les Jeux. Autre signe fort d'un basculement géopolitique à l'échelle planétaire, la tenue des Jeux olympiques à Pékin en 2008. Il s'agit là encore d'une décision politique, en faveur de la grande puissance émergente d'Asie cette fois, dont la population représente un cinquième de la démographie mondiale. La Chine a à l'époque une image écornée sur la scène internationale. Aussi cette décision déclenche-t-elle une vaste polémique liée notamment à l'occupation du Tibet par l'armée chinoise et plus généralement à la question des droits de l'homme. Chacun a encore en tête les images des événements de la place Tian'anmen en 1989. Néanmoins, l'ouverture souhaitée aura lieu. La Chine gagnera beaucoup à la tenue de ces Jeux, même si l'ouverture avait pu faire craindre le pire. En effet, le parcours de la flamme olympique entre Olympie et Pékin est entaché de multiples incidents - notamment en France - répercutés dans le monde entier par les kyrielles de caméras qui accompagnent le porteur de flamme.

De fait, les Jeux Olympiques des temps modernes ont très vite eu une dimension communicationnelle polarisant et exacerbant les tensions politiques. On cite souvent les Jeux olympiques de 1936 comme l'exemple même d'un événement sportif transformé en une vitrine politique mondiale. C'est en 1931 que le Comité International Olympique (CIO) attribue l'organisation des Jeux de 1936 à une Allemagne qui est alors une démocratie. Le 30 janvier 1933, Adolf Hitler devient Chancelier du Reich. Ses positions politiques sont connues, et l'Amérique comme l'Europe appellent au boycott. Sans succès. Dès lors, l'Allemagne va transformer les Jeux en une scène privilégiée destinée à offrir au monde entier l'image d'une nation renaissante après son effondrement de 1918. Le retentissement de ces Jeux est d'autant plus fort que l'Allemagne s'y classe largement en tête, avec 89 médailles, contre 56 pour les États-Unis qui arrivent en seconde position. Avec le sens de la mise en scène et de la propagande qui le caractérise, le régime national-socialiste utilise à plein toutes les ressources des nouveaux médias du temps pour se propulser sous les projecteurs. *"L'exemple le plus abouti de propagande idéologique par le sport reste sans doute Les Dieux du stade, le film sur les Jeux de Berlin commandé par le Führer à la cinéaste Leni Riefenstahl"*, constate le journaliste Jean-Jacques Bozonnet, qui ajoute: *"De Mussolini à Ceaucescu en passant par tous les pays du bloc soviétique, tous les dirigeants ont cherché à jouer sur la fibre nationale sportive."*

### **Une indiscutable caisse de résonance médiatique**

La puissance de l'image croissant de manière exponentielle après la Seconde Guerre mondiale, deux événements vont marquer les esprits, prouvant l'extraordinaire imbrication de la politique et du sport au sein de l'univers olympique. Le 16 octobre 1968, aux Jeux Olympiques de Mexico, deux sprinters noirs américains lèvent le poing sur le podium alors que résonne l'hymne national. Ils entendent ainsi protester contre la ségrégation raciale aux États-Unis. L'image fait le tour de la planète et fait prendre conscience de l'ampleur de la colère noire. Quatre ans plus tard, la tuerie de Munich révèle au monde entier l'effroyable engrenage du conflit israélo-palestinien. Le 5 septembre 1972, un commando palestinien investit

**Les événements sportifs d'ampleur mondiale comme les Jeux Olympiques de Sotchi s'inscrivent dans une claire logique de soft power.**

le bâtiment de la délégation israélienne, au cœur du village olympique. Les télévisions du monde entier vont suivre en direct l'évolution de cette prise d'otages qui s'achève dans un bain de sang (17 tués). Les Israéliens n'oublieront pas et traqueront les tueurs à travers le monde de longues années après le drame.

Preuve de l'importance de cette caisse de résonance médiatique, le terrorisme prend de plus en plus souvent les événements sportifs internationaux pour cible. Aux JO d'Atlanta, en 1996, un fondamentaliste chrétien américain fait exploser une bombe en plein milieu du site olympique (deux morts). En 2008, une menace d'Al-Qaïda au Maghreb islamique contraint les organisateurs du Paris-Dakar à annuler les étapes prévues en Mauritanie. La pression croissante des groupes terroristes islamistes ne sera d'ailleurs pas pour rien dans le transfert de cette compétition en Amérique du Sud. En 2010, c'est la Coupe d'Afrique des Nations qui est endeuillée, avec le mitraillage, en Angola, du bus de la sélection togolaise (trois morts et neuf blessés), revendiqué par d'obscures "Forces de libération de l'État du Cabinda". En 2013, c'est au tour du marathon de Boston d'être frappé par une bombe (trois morts, 264 blessés) : l'attentat est le fait de deux frères américains d'origine tchéchène, Djokhar et Tamerlan Tsarnaev. Quant aux récents attentats suicides à Volgograd (34 victimes), ils illustrent la volonté des djihadistes du Caucase de perturber par tous les moyens l'organisation des JO de Sotchi.

Les États ne sont pas en reste, bien sûr : les images générées par les exploits olympiques entrent dans le processus complexe du traitement politico-médiatique et servent des objectifs clairement politiques et géopolitiques. C'est ainsi le cas de la jeune gymnaste roumaine Nadia Comaneci qui réalise un véritable exploit aux Jeux Olympiques de Montréal en 1976. À peine âgée de 14 ans, elle obtient la note absolue de 10 et remporte cinq médailles dont trois d'or. Son doux visage contribue à dédramatiser sur le plan médiatique le régime communiste roumain, pourtant l'un des plus durs du bloc de l'Est. Aujourd'hui plus que jamais, avec l'explosion de la révolution numérique et des moyens de communication, sport et géopolitique sont intimement mêlés. Tous les observateurs s'accordent pour reconnaître que des événements sportifs d'ampleur mondiale comme les Jeux olympiques de Sotchi s'inscrivent dans une claire logique de *soft power*. Pour Jean-Jacques Bozonnet, "le sport professionnel mondialisé est devenu pour de nombreux États l'un des meilleurs vecteurs du *soft power*." Ce que confirme Pascal Boniface : "Le sport s'est transformé en un instrument de *soft power*, cette puissance douce qui est devenue la forme nouvelle et subtile du pouvoir. Chaque Etat tente d'attirer l'attention, le respect et la sympathie des autres nations grâce à ses champions qui sont devenus de véritables stars internationales, connues et admirées sur les cinq continents. Des icônes vivantes du village mondial qu'est aujourd'hui la planète avec l'essor des technologies de communication et de l'information." Derrière la séduction des images sportives se profile toujours l'ombre des rapports de puissance... ■

**Pour aller plus loin :** *JO politiques*, par Pascal Boniface, Jean-Claude Gawsewitch éditeur, 254 p., 17,90 € ; *Sports, un enjeu géopolitique*, par Jean-Jacques Bozonnet, Le Monde Histoire, 104 p., 6,90 €.

## EXTRAIT :

**Sur la dimension géopolitique des JO :** "Les Jeux Olympiques ne sont pas que du sport et du spectacle. Ce sont également des événements politiques et stratégiques [...]. Au-delà des affirmations du Comité international olympique (CIO) sur l'apolitisme du sport, les JO ont un impact géopolitique majeur. Au moment où la mondialisation est critiquée parce qu'elle tend à faire disparaître l'identité nationale, la compétition sportive vient la renforcer. Le soutien aux sportifs nationaux transcende clivages sociaux, ethniques, religieux et culturels. La télévision crée un stade où chacun peut venir prendre sa place sans aucune limitation." (Pascal Boniface, *JO politiques*, op. cit.)

Retrouvez d'autres analyses géopolitiques sur [www.diploweb.com](http://www.diploweb.com) et sur <http://notes-geopolitiques.com>